

Claude Henri Schmitt

Claude Henri Schmitt (nom d'artiste CHS), né le 17 avril 1935 à Hargarten-aux-Mines (57), mort le 27 juin 2021 à Maziroth (88) est un artiste peintre français.

Il est l'auteur d'une œuvre figurative et abstraite qui se déploie à l'écart des courants artistiques et se distingue par son originalité, sa force et son intensité.

Il utilise des techniques diverses parmi lesquelles l'impression monotypique tient une place importante.



Biographie

Les premières années

Claude Henri Schmitt naît en 1935 dans un village mosellan de la région de St Avold tout près de la frontière allemande. Il est le fils cadet de Mathilde Schmitt (née Klein) et de Joseph Schmitt, employé de la SNCF. Sa langue maternelle est le francique mosellan, un dialecte allemand communément appelé « le platt ».

En 1940, fuyant l'occupation allemande, la famille Schmitt s'exile durant six mois à Poitiers. De retour en Moselle, Claude passe quatre ans à l'école allemande. Un de ses bulletins mentionne qu'il est « bon élève, excellent dessinateur » („guter Schüler, trefflicher Zeichner“).

Après la Libération, il suit un apprentissage accéléré de la langue française et entre en 1947 au Lycée Fabert à Metz où il reçoit sept années de formation qui auront un impact décisif sur sa vie. C'est à cette époque qu'il découvre les grands peintres et commence à se passionner pour l'art.

Les années de jeunesse

Après le bac, Claude entame des études d'allemand à l'Université de Nancy qu'il finance comme instituteur remplaçant tout en démarrant une activité d'artiste peintre.

En 1956, il fait un long périple à travers la Scandinavie qui lui procure un choc esthétique et émotionnel. Rappelé en France pour effectuer son service militaire, il est aussitôt envoyé pour 27 mois en Algérie en pleine Guerre d'indépendance. De cette expérience, il ne dira presque rien mais tout laisse à penser qu'elle l'ébranle profondément. En 1959, il repart au Danemark où il épouse Maria Raagaard, une artiste danoise. Mais le couple se sépare rapidement et Claude rentre en France.

A partir de 1960, il reprend ses études à l'Université de Nancy, exerce comme instituteur dans plusieurs communes de Moselle et renoue avec la pratique quotidienne de la peinture. Il obtient le CAPES d'allemand en 1966, puis exerce trois ans comme professeur à St Avold.

Les années de maturité

En 1969, Claude remet le cap sur la Suède pour rejoindre Ylva Andersson, une étudiante suédoise rencontrée deux ans plus tôt dans une auberge de jeunesse du Bohuslän. Il obtient un poste de lecteur de français à l'Université de Stockholm et se marie avec la femme de sa vie. Le couple s'installe alors pour cinq ans dans la capitale suédoise. Claude expose pour la première fois sous le nom de CHS dans une galerie de Stockholm.

En 1974, le couple retourne en France et s'établit trois ans plus tard à Mirecourt (Vosges) où Claude est nommé professeur d'allemand. C'est dans cet endroit tranquille et retiré que CHS donne finalement toute la mesure de sa créativité et réalise l'essentiel de son œuvre. Il y fait également la connaissance de l'architecte Nicolas Normier avec lequel il réalise plusieurs projets, notamment deux fresques pour une école et un hôpital.

En 2021, il décède des suites d'une longue maladie.

L'œuvre

L'œuvre de CHS se déploie sur 60 années et traverse toute la seconde moitié du XXème siècle et le début du XXIème.

Années 60 à 80 : les années figuratives

Les débuts de Claude Henri Schmitt sont marqués par une pratique régulière du dessin et de l'huile sur bois ou sur toile figurative. Les sujets d'une grande sobriété, tirés du quotidien ou des souvenirs d'enfance, se matérialisent en des toiles aux couleurs soutenues, structurées par les formes et les volumes, plus que par une perspective précise. Cet aspect évoque une peinture d'avant la perspective, presque naïve, où personnages et sujets ont tendance à flotter dans le tableau. En cela, CHS est également fidèle à ses maîtres comme Cézanne – « qui a réinventé la nature », selon CHS – ou Matisse et Braque, qui ont, selon lui, « fait exploser la forme. » Les couleurs vives, parfois électriques, donnent aux formes à tendance géométrique une force déjà abstraite, qui n'est pas sans rappeler Fernand Léger ou Malevitch. Les toiles sont de tailles diverses mais CHS se mesure souvent à des grands formats, où les motifs et les personnages prennent presque leur taille réelle. Les sujets tirés de la campagne sont nombreux – dans ce que CHS lui-même, parlant des années 80, nommait sa « période agricole » – les outils, arbres, clochers, paysans prenant ici valeur de symboles, par leur présence détachée dans la toile et sur les grands aplats de couleur. Les personnages souvent sans visage sont stylisés, comme saisis dans leur évocation plus que dans leur réalité. Les visages réduits à de simples lignes, les contours nets, les couleurs hardies, voire expressionnistes, donnent à ces figures à la fois une présence solide, et une dimension impersonnelle. De la vision du peintre émane souvent une force intrigante qui tient à la construction épurée et assumée.

Années 80 et 90 : la transition

Dans les années 80 et 90, Les tendances précédentes se développent et annoncent d'autres voies. La peinture de CHS est toujours en évolution, et l'on ne peut la rapporter à une recette ou une trouvaille qu'elle ferait fructifier. Les personnages et les motifs figuratifs restent présents, comme une manière de refléter le monde et d'en construire une représentation par le jeu des lignes, des volumes et des couleurs. L'influence cubiste est toujours palpable, mais un certain travail de la matière à l'intérieur des formes se fait jour, qui évoque plutôt Paul Klee, Poliakov ou Nicolas de Staël. Les toiles, souvent de format moyen à grand (F40 à F80), sont à présent travaillées dans davantage d'épaisseur de peinture, pigments, acrylique ou encres, au pinceau, à la spatule ou avec un outil en bois taillé par le peintre. La matière se fait jour, riche et organique, parfois veinée, contrastée, tellurique. Parallèlement, les formes s'affranchissent de la référence directe au réel, et semblent devenir plus sculpturales, à l'image des sculptures quasiment abstraites que CHS tentera toujours de concevoir, en marge de sa peinture, sans y parvenir. L'usage de l'acrylique s'affirme à côté de celui des pigments. L'abstraction arrive naturellement dans ces quelques toiles des années 90 où les formes jouent, à équilibre avec la matière, sur un blanc insituable dont elles se détachent. Cette sensation d'une sorte d'objet abstrait, mental par sa forme, émotif par sa couleur et sa matière, caractérise cette période très créative de l'œuvre de CHS, en plein bouillonnement, en pleine gestation, en continuel questionnement.

Des années 90 aux années 2010 : les années abstraites

Le tournant majeur des années 90 survient avec la pratique de l'impression monotypique, à l'aide de formes détournées sur des empreintes de bois ou de carton. Cette pratique s'impose peu à peu dans le travail du peintre, et deviendra sa technique principale jusqu'à ses dernières toiles (2017), quatre ans avant sa mort. Les formes construites ou dégagées au ciseau à bois dans des plaques de contreplaqué sont enduites de peinture souvent acrylique, puis la toile est appliquée et pressée sur le motif. Cette « impression », au cours de laquelle la main n'intervient plus directement sur la toile, est souvent répétée, et plusieurs empreintes et couleurs peuvent être combinées. En travaillant ainsi, CHS choisit naturellement de produire des séries, pour explorer les possibilités que le hasard des formes et des couleurs fera surgir, jusqu'à un besoin de renouvellement et de variation. Ces séries sont alors identifiées par des noms arbitrairement choisis dans le répertoire culturel cher à CHS : les différentes mythologies : grecque, orientale, scandinave.

Le travail du monotype se décline en jaillissements créatifs qui rythment la production de CHS pendant vingt ans. A la recherche d'un équilibre, les toiles varient en taille, en rencontres de formes et de couleur, à la limite parfois de la saturation. Si l'attrait pour les coulures rappelle le travail de Max Ernst, le peintre s'approche aussi d'un expressionnisme abstrait qui évoque Pollock, ou parfois d'une monochromie à la Rothko. Les formes nouvelles viennent créer d'autres dynamiques, et d'autres séries, ainsi que les nouvelles rencontres de couleur. Au cours de cette période intense et très féconde, le blanc de la toile réapparaît parfois, comme une respiration, avant de nouvelles tensions de couleurs, de nouvelles saturations, qui en font une peinture cosmique, organique, tellurique, propice à la rêverie. L'art développé par CHS dans cette période extrêmement productive, ne ressemblant directement à aucun autre, révèle toute sa maturité.

Aquarelles et dessins

En parallèle de sa production de tableaux, impressionnante, CHS réalise des milliers de dessins et d'aquarelles tout au long de sa vie. Utilisant les échantillons de tapisserie des catalogues comme support, CHS peint des aquarelles où se réfugie sa pratique figurative : scènes du quotidien, figures familiales, personnages ayant peuplé son enfance, sujets entrevus dans la presse... Le relief parfois excessif de ces papiers spéciaux, le défi que représente les irrégularités ou les motifs envahissant, lui permettent d'expérimenter, comme dans les expériences monotypiques, les sursauts hasardeux de la matière et de la couleur, mais cette fois-ci au sein même de la représentation du réel. Les dessins et les aquarelles, au trait vif et parfois ironique, apparaissent aussi comme une grammaire du peintre, un entraînement, une pratique régulière, presque artisanale, répétitive à plaisir, comme des variations musicales, où le hasard de la matière est utilisé, avec virtuosité et une certaine facétie, au service de la représentation.

Fresques

1981 - Poussay – école communale

1984 - Mirecourt – hôpital du Val de Madon

Expositions particulières

1972 - Stockholm - Galerie Saint Paul

1974 - Montmorillon - Château Pruniers

1974 - Verdun - Palais épiscopal

1978 - Nancy - Galerie Lillebonne

1984 - Mirecourt - Hôtel de ville

1985 - Nancy - Galerie Odile Schmidt

1985 - Bonn - Hôtel de ville Beuel

1987 - Paris - Galerie Atlande

1989 - Freiburg - Galerie Videmus

1992 - Nancy - Galerie la Palette

1994 - Vic sur Seille - La Bergerie

1998 - Gorze - Musée

1998 - Chamagne - Maison Claude Gelée

1998 - Florange - Espace la Passerelle

1999 - Stuttgart - Neues Schloss (Ministère des Finances du Land Baden-Württemberg)

2000 - Merzig - Galerie am Schloss Hillbringen

2011 - Epinal - Direction départementale des territoires

2023 - Vittel - Palais des Congrès

2023 - Nancy - Bibliothèque universitaire Lettres et Sciences humaines

Publications

Sacrée cuisine, Claude Henri Schmitt, publié dans *Vulture* n°7, juin 2000
(poème à retrouver en intégralité sur le site www.claudehenrichmitt.org)

Les impondérables de Claude Henri Schmitt, David Jauzion-Graverolles, publié dans *Le nouveau recueil* n° 67, juin-août 2003

L'île précaire, poèmes de David Jauzion-Graverolles, reproductions de tableaux de Claude Henri Schmitt, éditions Le oudrier, juin 2022

Citations

CHS a toujours porté un regard lucide sur les maîtres qui ont pu l'inspirer, en même temps qu'un regard curieux et amusé sur les hasards de la création, toujours renouvelés. Il parlait volontiers de sa peinture, sans toutefois substituer un quelconque discours savant à la simple perception personnelle des toiles et aux réactions spontanées qu'elles inspirent.

Encore aujourd'hui, les trois sources de mes choix artistiques remontent à mon enfance. D'abord, les nuages : couché dans l'herbe, je les regardais et j'y voyais la barbe de Platon, la chevauchée des Walkyries, la Jérusalem céleste. Ensuite, les fuites d'huile des voitures sur le bitume : les flaques irisées après la pluie avec leur couleur rouille, leur bleu azur reflétant le ciel, leurs jaunes incroyables me ravissaient tant par leurs formes bizarres que par leurs teintes chatoyantes. Enfin, j'ai été fasciné par un kaléidoscope qu'on m'avait acheté dans une foire.

Ingres qui frise le pompier et dont je fais pourtant mon miel, Cézanne qui a réinventé la nature comme Van Gogh et Gauguin, mais d'une manière plus structurée, Braque et Matisse « qui ont fait exploser la forme », Soulages qui, comme Robbe-Grillet, affirme qu'il y a une loi intérieure de l'œuvre, une logique propre dont on doit suivre le mouvement, Rothko également, pour qui « les gens doivent rentrer dans la peinture »

Je suis comme un escargot qui avance, je touche avec une antenne, je doute, je recule, je cherche ma voie et j'avance à nouveau.

Ce qui fait tenir un tableau, c'est son potentiel de rêverie...